

## Débat national sur l'avenir de l'école

Arrondissement d'Annoeullin

Synthèse des débats des 10 et 13 Décembre 2003

Collège Etienne Dolet de PROVIN

### **Animateur des débats : Monsieur Gérard BOUSSEMART, Conseiller Général**

Monsieur Gérard BOUSSEMART ouvre le débat en tant que représentant de l'école et non de Luc Ferry. Il précise que l'avenir dépend de l'école, sauf pour les familles aisées. L'école tourne, tout n'est pas peut-être pas parfait ou peut-être avons-nous plus d'exigence ?

Les enfants subissent ce que les parents ont pensé. L'avenir, ils le doivent à l'école.

On demande notre avis, il faut le donner.

### **Monsieur Gérard BOUSSEMART propose de débattre sur la question N°3**

#### **◆ Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?**

Les élèves doivent-ils sortir tous pareils ou est-ce que l'égalité c'est autre chose ?

- Tous les élèves n'ont pas le même rythme.

La réussite pour tout le monde, ce n'est pas la même chose. Pour qu'il y ait égalité, il faudrait offrir le temps nécessaire à chaque élève, accepter la différence de rythme. Est-ce que la finalité c'est uniquement l'examen ? Selon un article lu, la mission de l'école, plus que le fait de réussite, serait de comprendre. Comprendre implique le temps nécessaire pour des contenus avec un temps précis. Tous les élèves n'ont pas le même rythme.

- Un même programme pour tous ne semble pas être un signe d'égalité. Faut-il un programme uniforme ?

L'emploi du temps est déjà très chargé. La plupart des élèves pratiquent souvent une activité sportive ou autre. Culturellement parlant, les élèves qui concilient école et sport sont généralement les meilleurs et viennent d'un milieu privilégié. Les vaincus sont toujours dans le même camp. Les enseignants ont un programme à clôturer, un travail par cycle. La notion de classe et de professeur disparaît. Depuis la mise en place des IDD (itinéraires de découverte), les élèves parlent plus avec le professeur. Les matières se croisent, il y a moins de contraintes que dans un cours classique. La différence entre les élèves est toujours réelle. Mais on peut détecter les élèves volontaires. On parle égalité, alors que les moyens sont inégalitaires. L'aide aux devoirs le soir est un plus.

- Les parents choisissent l'école publique ou le privé pour leurs enfants. Cela tend vers l'inégalité. Certains établissements sont bien meilleurs que d'autres.

Les parents paient, peut-être sont-ils plus exigeants avec leurs enfants ? De plus pour les parents, il semble que cela soit toujours mieux et meilleur ailleurs. Les parents sont sensibles à l'image d'un établissement. Les tendances changent avec les années par rapport à ce que les élèves en disent. La République elle-même reconnaît les bons élèves et leur propose une bourse et certains établissements par rapport à d'autres. L'égalité, il ne faut pas se voiler la face, des établissements sont bien meilleurs que d'autres.

- Revalorisation des études, manque de matières, remotiver les élèves

Travailler avec les mains, c'est obsolète au collège. Il manque des matières, certaines ont été supprimées (cuisine ...) On dit d'aller vite, car ils vont s'ennuyer. Si on en donne trop au collège, ils vont s'ennuyer au lycée. Il y a un décalage avec les exigences et l'examen. Au brevet, on demande des connaissances. Le travail est préparé en fonction de l'examen.

Il y a toujours des élèves en difficulté. En plus les élèves manquent de motivation. Les enfants voient leurs parents sans travail. Ces élèves ne sont pas bien au collège en 5<sup>ème</sup>. Ils n'ont pas de porte de sortie avant la 3<sup>ème</sup>. Des filières devraient exister comme par exemple en Belgique où les élèves ont la possibilité de découvrir différents métiers. Il ne faut pas revenir sur l'hétérogénéité, car les élèves s'aident et mûrissent en même temps. Les élèves ne sont pas égaux. Une classe homogène ne peut pas exister. Il y aura toujours un élève plus doué que d'autres. Il faut garder l'esprit de compétition, l'émulation. Il faut donner plus, à ceux qui ont moins, exemple en Z.E.P. (Zone d'Education Prioritaire). Le collège Etienne Dolet n'est pas en Z.E.P. Il faut se battre

avec le budget pour donner à tous les élèves. Quel est le budget de l'éducation nationale aujourd'hui ? Dans certains pays, seulement certains peuvent aller à l'école. Chez nous, elle est obligatoire et gratuite. Il faudrait faire comprendre aux élèves que l'école c'est pour leur bien, pour eux. Certains élèves trichent, ils ont donc envie d'avoir une bonne note. D'autres s'en moquent, ils n'ont même pas cette envie.

- L'égalité est-ce avoir le même résultat ?

Cela est impossible. Comment changer les choses ?

Toutes les connaissances ne sont pas apportées par l'école. Qu'est-ce que l'on voudrait que les élèves aient à la base ? Les « têtes » de classe peuvent inciter les autres élèves à travailler. L'école telle qu'elle est n'est pas parfaite. Pour tendre vers mieux, que peut-on apporter ?

- Formation des professeurs

Des professeurs brillants arrivent et se retrouvent face à des élèves. Comment peuvent-ils admettre que les élèves ne comprennent pas ? Ils ne sont pas adaptés au public qu'ils reçoivent. On ne les apprend pas à avoir des élèves violents. La formation reste trop disciplinaire, ils ne sont pas prêts à enseigner. Une formation continue serait souhaitable pour encadrer les cas particuliers. L'enseignant pour faire vivre sa classe doit être comédien. Pour certains, c'est une voie de garage, la sécurité d'emploi, les vacances. L'égalité de réussite est un leurre. Une maman ayant trois enfants est exempte du concours de l'IUFM. Il faut que ces facilités qui existent restent ponctuelles.

Il faut que le professeur ait une certaine sérénité. On s'aperçoit que lorsque l'on domine le sujet, on n'est jamais mal pris. Il faut être comédien.

Il faut une énergie faramineuse pour être face à une classe. Des temps de repos sont nécessaires, après six heures de cours, les professeurs ont besoin d'une pose. Face à une classe agréable, cela n'est pas pareil. Le métier n'est pas facile, cela dépend en plus des établissements.

## **Question N° 5**

♦ **Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

En entrant au collège les élèves sont censés savoir lire. Ils ne lisent pas et manquent d'entraînement. Ils sont en échec dès le départ. Les enfants préfèrent regarder la télévision au détriment de la lecture. Le reflet de la société est de montrer des émissions qui font rêver. Il est possible de travailler avec l'évaluation qui est faite en 6<sup>ème</sup>.

- Les matières fondamentales.

Toutes les matières sont fondamentales. Il faudrait pouvoir choisir le programme par matières. Le contenu du programme reste trop lourd pour certains élèves, mais pas tous.

Le français est une matière fondamentale, il est important d'avoir un langage commun.

Certains pensent que les enfants au collège doivent apprendre le français et rien d'autre.

Un enfant qui part au collège sans savoir lire aura forcément des difficultés.

Avec la méthode globale de lecture, les enfants ont de gros problèmes de connaissances. On modifie les techniques qui marchent bien. On donne en exemple les maths modernes.

Jusqu'où les enfants ont-ils besoin de savoir lire et écrire ? Maintenant, il y a le portable et les SMS, un nouveau langage est utilisé. Il faut arrêter de dire que le français est la seule matière importante. Pour un élève qui fait beaucoup de fautes, il faut chercher la méthode qui pourrait le faire progresser. Un enfant nul en français est directement orienté en lycée technique. Le potentiel est déterminé par rapport au français.

Lorsque l'on sait lire, comprendre, écrire et compter, on peut faire ce que l'on veut. On rajoute toujours des programmes. Il faut aussi laisser le temps de vivre aux élèves.

Un lexique commun semblerait nécessaire pour les différentes matières car le vocabulaire employé n'est pas le même (exemple en français pronom et substitut).

Une langue étrangère est nécessaire, cela est important pour la communication.

- Revaloriser certains métiers

Il y a un respect pour la culture littéraire et scientifique, mais le technique est dévalorisé. Certains élèves possèdent des qualités manuelles. Des domaines qu'ils ne pratiquent pas au collège. Penser une orientation vers les métiers dont on a besoin.

- Quel socle commun de connaissances

On donne maintenant plus la parole aux élèves. Il est important que les élèves aient leurs idées. Avant on était plus directif.

Les élèves rencontrent des difficultés pour rédiger. Quelquefois le professeur donne un résumé, mais ce n'est pas l'élève qui l'a construit. Il n'a pas forcément les mêmes idées. Savoir organiser la pensée, la logique, ils ne l'ont pas. Méthodologie des matières, apprendre à penser.

L'argumentation n'est pas au programme de la 6<sup>ème</sup>, mais seulement en 3<sup>ème</sup>.

L'enseignement est différent en lycée, les programmes et les matières pédagogiques sont différents.

Deux professeurs dans une classe cela permet d'avoir le regard de l'autre.

- Règles de comportement :

Une dérive existe dans le comportement des élèves due à un manquement des parents dans le rôle d'éducation. Les parents pensent que l'école doit tout faire. Il faudrait que les parents revoient leurs devoirs vis-à-vis de l'école. Dans la plupart des cas, les parents sont issus de Mai 68, date à laquelle ils ont acquis la liberté totale. Malheureusement l'éducation nationale ne peut pas grand chose vis-à-vis de cela. Jadis, le papa travaillait, la maman était là pour les enfants, les devoirs. Les enfants ne sortaient pas. Maintenant les enfants sont seuls, ils ont la clef, vont jouer et rentrent juste avant les parents. De nombreux pôles d'attractions existent que l'on n'avait pas jadis. La délinquance juvénile est associée au travail des femmes. On demande à l'école de suppléer, mais il doit y avoir quelque part une motivation. Il doit y avoir une bonne volonté du professeur, mais aussi de l'élève et des parents.

Il faut que les élèves se sentent bien, leur faire comprendre qu'ils ont une chance inouïe de pouvoir fréquenter l'école de la république. En lycée professionnel, la pédagogie est différente. On retrouve souvent les élèves sortant du lycée avec un grand sourire. Le but n'est pas de mettre un zéro à un élève qui fait des fautes d'orthographe, mais de mettre des points, par rapport au programme, pour l'effort apporté. Malheureusement au collège il n'existe pas de culture technique. Selon une citation, les programmes sont faits pour y puiser, mais non pour épuiser.

- Un des enjeux de l'école, faire revenir les parents

Il est évident que les parents, anciens élèves, ont été confrontés à l'institution et gardent, pour certains, un mauvais souvenir, des traces conflictuelles douloureuses. Certains ne veulent même pas rentrer au collège. Notre société a évolué, les femmes travaillent autant que les hommes. On fait des enfants, il faut assumer. L'état le fait à son niveau en apportant soutien et travaux dirigés. Jadis le train de vie était plus modeste que maintenant. Aujourd'hui les choix sont différents.

Afin de faire revenir les parents, il est prévu au collège de présenter Internet. Nous avons cette possibilité, mais pas toujours les moyens de le faire. Soyons vigilants, car certains parents veulent trop rentrer dans la pédagogie, il y a un équilibre à trouver. L'organisation est plus compliquée au collège qu'en primaire ou maternelle et ce n'est pas aux parents de le faire.

Où sont les limites ? Les parents voient le professeur par rapport à ses 18 heures de cours et les vacances scolaires. Les parents ont des œillères. A nous professeurs de montrer le travail aux parents. Jadis, existait le respect envers l'instituteur que l'on considérait bien au-dessus des autres. Maintenant, le respect est inexistant. Il est important de comprendre les contraintes des uns et des autres, la reconnaissance du travail.

## **Question N°8**

### **◆ Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

- Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre ?

On peut demander de travailler plus. Mais avant tout, il faut un engagement de l'élève. On ne peut rien faire avec un élève qui refuse de travailler.

Pour certains, plaisir et désir sont contradictoires au collège, car il y a un programme et

des horaires à respecter. En lycée professionnel, le travail s'effectue par petits groupes. Les professeurs préparent le programme en fonction des autres matières. Malheureusement, tous les problèmes ne peuvent pas être résolus même en travaillant par petits groupes. Le désir c'est la volonté de réussite. Jadis, existait la promotion sociale en cours du soir, c'était une volonté de se promouvoir.

Culturellement, nous sommes dans une société de service et les parents deviennent des consommateurs d'école. Les parents manquent d'autorité. Encore faudrait-il se poser la question à savoir pourquoi on fait des enfants. Est-ce que l'on y a été préparé ? On n'apprend pas le métier de parents. Il faut faire face et certains démissionnent. L'avenir est très noir, car l'abandon est de plus en plus haut. Est-ce que l'école peut palier à ce que les parents ne donnent pas ? Il faut tout revoir. Le cours magistral n'est pas toujours un cours plaisir, alors que le contenu peut être très intéressant. Pour apprendre, il y a un travail à fournir. Tous les parents qui travaillent ne le font pas par plaisir. L'école doit être accueillante. Un lieu de travail n'est pas seulement un lieu de plaisir. Il faut remettre la notion de travail au goût du jour et restaurer le goût de l'école. Le travail est une valeur sûre. Il faut monter en exemple ceux qui ont réussi. Nous accueillons des adolescents au collège, il est difficile de leur projeter l'avenir, ils s'en moquent. C'est la période où ils sont souvent en conflit avec les parents. Il faut leur démontrer que le travail peut être une source de satisfaction, d'épanouissement. Dans une carrière professionnelle, il est plus intéressant de donner son avis que d'être un exécutant. On peut aussi redonner du sens à l'apprentissage.

Quant un professeur n'est pas en forme, il a moins de professionnalité. Par le dynamisme et la jeunesse, on entraîne les élèves. L'école est fermée sur elle-même.

- Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

La notion de travail n'existe plus, les gens ne travaillent plus assez. Jadis les enfants n'avaient pas beaucoup de distractions, ils faisaient leurs devoirs. Maintenant il y a la télévision, l'ordinateur etc... Dans notre société le travail n'a plus de valeur. Comment donner une place scolaire ? Il faut d'abord donner du travail. Dans les banlieues, comment aller à l'école ? Il faut remotiver les enfants.

Leur laisser la possibilité de reprendre leurs études plus tard.

Les élèves ne savent pas travailler seuls, il leur faut une présence. Certains travaillent même en écoutant la radio ou devant la télévision.

Le temps d'apprentissage dépend de chaque enfant. Le trop ou pas assez est difficile à quantifier.

Doit-on encore donner des devoirs à la maison ? Les devoirs sont interdits, mais cela n'a jamais été mis en pratique. Les parents revendiquent l'interdit, mais ne s'occupent pas de leurs enfants.

- A quelles conditions le redoublement peut-il être efficace ?

Certains arrivent en 6<sup>ème</sup> et ne connaissent pas encore leurs tables de multiplication.

Il faut cerner à l'école primaire. Redoublement oui, mais pour progresser. Pour certains élèves, le redoublement n'apporte rien.

On travaille sur des temps donnés, alors que les enfants ont des rythmes différents. Il faudrait déterminer le rythme scolaire.